

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE TARTUFFE OU L'IMPOSTEUR

Du même auteur
en grands caractères :

Les Fourberies de Scapin

Le Misanthrope

Le Malade imaginaire

Le Bourgeois Gentilhomme

L'Avare

MOLIÈRE

LE TARTUFFE OU L'IMPOSTEUR

COMÉDIE EN CINQ ACTES

1669



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

PERSONNAGES

MADAME PERNELLE, mère d'Orgon.

ORGON, mari d'Elmire.

ELMIRE, femme d'Orgon.

DAMIS, fils d'Orgon.

MARIANE, fille d'Orgon et amante de Valère.

VALÈRE, amant de Mariane.

CLÉANTE, beau-frère d'Orgon.

TARTUFFE, faux dévot.

DORINE, suivante de Mariane.

M. LOYAL, sergent.

UN EXEMPT.

FLIPOTE, servante de Madame Pernelle.

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER

Scène I

MADAME PERNELLE *et* FLIPOTE, *sa servante*,
ELMIRE, MARIANE, DORINE, DAMIS, CLÉANTE.

MADAME PERNELLE : Allons, Flipote, allons,
que d'eux je me délivre.

ELMIRE : Vous marchez d'un tel pas, qu'on
a peine à vous suivre.

MADAME PERNELLE : Laissez, ma bru, laissez,
ne venez pas plus loin :
Ce sont toutes façons dont je n'ai pas
besoin.

ELMIRE : De ce que l'on vous doit envers
vous on s'acquitte.

Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez
si vite ?

MADAME PERNELLE : C'est que je ne puis voir
tout ce ménage-ci,
Et que de me complaire on ne prend nul
souci.
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée :
Dans toutes mes leçons j'y suis contrariée,
On n'y respecte rien, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la cour du roi
Pétaut.

DORINE : Si...

MADAME PERNELLE : Vous êtes, mamie, une
fille suivante
Un peu trop forte en gueule, et fort
impertinente :
Vous vous mêlez sur tout de dire votre
avis.

DAMIS : Mais...

MADAME PERNELLE : Vous êtes un sot en
trois lettres, mon fils ;
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre
grand-mère ;
Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre
père,
Que vous preniez tout l'air d'un méchant
garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tour-
ment.

MARIANE : Je crois...

MADAME PERNELLE : Mon Dieu, sa sœur,
vous faites la discrète,
Et vous n'y touchez pas, tant vous sem-
blez doucette ;
Mais il n'est, comme on dit, pire eau que
l'eau qui dort,
Et vous menez sous chape un train que
je hais fort.

ELMIRE : Mais, ma mère...

MADAME PERNELLE : Ma bru, qu'il ne vous
en déplaie,
Votre conduite en tout est tout à fait
mauvaise ;
Vous devriez leur mettre un bon exemple
aux yeux,
Et leur défunte mère en usait beaucoup
mieux.
Vous êtes dépensière ; et cet état me
blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une prin-
cesse.
Quiconque à son mari veut plaire seu-
lement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajus-
tement.

CLÉANTE : Mais, Madame, après tout...

MADAME PERNELLE : Pour vous, Monsieur
son frère,
Je vous estime fort, vous aime, et vous
révère ;

Mais enfin, si j'étais de mon fils, son
époux,
Je vous prierais bien fort de n'entrer
point chez nous.
Sans cesse vous prêchez des maximes
de vivre
Qui par d'honnêtes gens ne se doivent
point suivre.
Je vous parle un peu franc ; mais c'est là
mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le
cœur.

DAMIS : Votre Monsieur Tartuffe est bien
heureux, sans doute...

MADAME PERNELLE : C'est un homme de
bien, qu'il faut que l'on écoute ;
Et je ne puis souffrir sans me mettre en
courroux
De le voir querellé par un fou comme
vous.

DAMIS : Quoi ? je souffrirai, moi, qu'un cagot
de critique
Vienne usurper céans un pouvoir
tyrannique,
Et que nous ne puissions à rien nous
divertir,
Si ce beau monsieur-là n'y daigne
consentir ?

DORINE : S'il le faut écouter et croire à ses
maximes,
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des
crimes ;
Car il contrôle tout, ce critique zélé.

MADAME PERNELLE : Et tout ce qu'il contrôle
est fort bien contrôlé.
C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous
conduire,
Et mon fils à l'aimer vous devrait tous
induire.

DAMIS : Non, voyez-vous, ma mère, il n'est
père ni rien
Qui me puisse obliger à lui vouloir du
bien :
Je trahirais mon cœur de parler d'autre
sorte ;
Sur ses façons de faire à tous coups je
m'emporte ;
J'en prévois une suite, et qu'avec ce
pied-plat
Il faudra que j'en vienne à quelque grand
éclat.

DORINE : Certes, c'est une chose aussi qui
scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise,
Qu'un gueux qui, quand il vint, n'avait
pas de souliers
Et dont l'habit entier valait bien six
deniers,
En vienne jusque-là que de se méconnaître,
De contrarier tout, et de faire le maître.

MADAME PERNELLE : Hé ! merci de ma vie ! il
en irait bien mieux,
Si tout se gouvernait par ses ordres pieux.

DORINE : Il passe pour un saint dans votre
fantaisie :
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien
qu'hypocrisie.

MADAME PERNELLE : Voyez la langue !

DORINE : À lui, non plus qu'à son Laurent,
Je ne me fierais, moi, que sur un bon
garant.

MADAME PERNELLE : J'ignore ce qu'au fond
le serviteur peut être ;
Mais pour homme de bien je garantis le
maître.
Vous ne lui voulez mal et ne le rebutez
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.
C'est contre le péché que son cœur se
courrouce,

Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le
pousse.

DORINE : Oui ; mais pourquoi, surtout depuis
un certain temps,
Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante
céans ?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme à nous rompre
la tête ?
Veut-on que là-dessus je m'explique
entre nous ?
Je crois que de Madame il est, ma foi,
jaloux.

MADAME PERNELLE : Taisez-vous, et songez
aux choses que vous dites.
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces
visites.
Tout ce tracas qui suit les gens que vous
hantez,
Ces carrosses sans cesse à la porte
plantés,